



Histoire de Gemmes

L'ORIGINE DE LA PERLE : IMAGINAIRE D'UNE IMMACULÉE CONCEPTION AU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE

Marie-Laure Cassius-Duranton¹

Abstract

Among pearl origin myths, one of the most widespread in Western European culture was handed down to us by Pliny the Elder: a shell fertilized by dew would give birth to the pearl. This myth became a topos in the lapidaries and bestiaries of the Middle Ages, as well as in treatises on naturalia in the modern era. One of the reasons for its success was its evocative power, making it an ideal metaphor for the Incarnation of Christ in Christian iconography.

Résumé

Parmi les mythes d'origine de la perle, l'un des plus diffusés dans la culture européenne occidentale nous a été transmis par Pline l'Ancien : un coquillage fécondé par la rosée donnerait naissance à la perle. Ce mythe devient un lieu commun dans les lapidaires et les bestiaires du Moyen Âge, ainsi que dans les traités sur les naturalia à l'époque moderne. Ce succès s'explique notamment par sa puissance d'évocation qui en fait une métaphore idéale de l'Incarnation du Christ dans l'iconographie chrétienne.

¹ Enseignant-Chercheur à L'École des Arts Joailliers

Image d'illustration de l'article - Figure 1 : Perles de culture manipulées lors du cours sur "La perle : histoire, science et légendes" à L'École des Arts Joailliers, photo Benjamin Chelly.

Header image -Figure 1: Cultured pearls handled during the course on "The pearl: history, science and legends" at L'École des Arts Joailliers, photo Benjamin Chelly.

INTRODUCTION

Une perle est un temple édifié par la douleur autour d'un grain de sable.

C'est par cet aphorisme du poète mystique libanais Khalil Gibran (*Le sable et l'écume*, 1926) que commence le texte d'Olivier Segura dans le volume qui sera prochainement publié par Le Cavalier Bleu/L'École des Arts Joailliers (avec le soutien de Van Cleef & Arpels) : *20 idées reçues sur le bijou*, sous la direction de Guillaume Glorieux. Dans son texte, il explique les mécanismes naturels responsables de la formation de la nacre et de la perle et déconstruit l'idée selon laquelle "la perle naît d'un grain de sable", probablement l'idée reçue la plus ancrée et répandue encore aujourd'hui sur l'origine des perles. La perle est à l'honneur à L'École des Arts Joailliers qui propose aussi un nouveau cours "*La perle : histoire, science et légendes*" afin de faire découvrir au public cette gemme à part et mieux comprendre la fascination qu'elle exerce (Figure 1).

MYTHES D'ORIGINE DE LA PERLE : PLINE VS PHILOSTRATE

D'où vient cette histoire de perle et de grain de sable ? Selon Hubert Bari et David Lam (2009), elle proviendrait du golfe arabo-persique, mais ils ne donnent pas davantage de précisions. Parmi les mythes d'origine de cette gemme, celui qui a connu la plus grande fortune dans la pensée occidentale est raconté par Pline l'Ancien au livre

IX de l'*Histoire naturelle* (dédiée à Titus en 77).

"L'origine et la production de la nacre ne diffèrent guère de celles de l'huître. Quand l'influence de la saison génératrice les stimule, on dit que, s'ouvrant par une espèce de bâillement, elles conçoivent par l'action d'une rosée fécondante, qu'elles mettent au jour le produit qu'elles ont porté, et que ces produits sont les perles, qui diffèrent suivant la qualité de cette rosée. Si la rosée est pure le produit est blanc, si elle est trouble

le produit est terne ; (...). C'est du ciel qu'elles tirent une couleur nuageuse ou limpide, suivant la sérénité des matinées" (Pline l'Ancien, 1877). Ainsi, d'après Pline, les perles naîtraient de l'action fécondante de la rosée du matin et les plus belles, les plus blanches, résulteraient de sa pureté. Selon les spécialistes, ce mythe serait certainement d'origine indienne et proviendrait de l'*Atharva-Véda*, un texte sacré de l'hindouisme compilé entre 1200 et 1000 avant notre ère (Ibrahim Fredrikson, 2003).

Un autre mythe d'origine des perles est raconté par Philostrate (vers 170-249) dans la *Vie d'Apollonius de Tyane*. Après avoir mentionné les perles que l'on trouve à la place du cœur dans les coquillages de l'île de Biblos, il rend compte d'un récit d'Apollonius de Tyane. "Du côté de l'île (l'île sacrée de Sélère) qui regarde la haute mer est un immense gouffre sous-marin, qui porte des huîtres renfermées dans une coquille blanche ; elles sont pleines de graisse, mais n'ont pas comme les autres, de pierre à l'intérieur. On attend que la mer soit calme (...). Alors un plongeur s'en va à la pêche des huîtres, (...); il a de plus, un moule en fer et une cassolette de parfums. Arrivé près de l'huître, il se sert du parfum comme d'un appât ; l'huître s'ouvre et s'enivre de parfum ; aussitôt elle est transpercée avec une pointe de fer et de sa blessure sort une humeur que le plongeur reçoit dans son moule composé de petits creux ronds. Là, cette humeur

se pétrifie et prend la forme de la perle naturelle. Ainsi une goutte du sang blanc d'un crustacé de la mer Erythrée produit une perle." (Philostrate, 1902)

L'histoire de Philostrate ne connaît pas la même fortune que le mythe de Pline qui devient un lieu commun de la littérature consacrée aux gemmes au Moyen Âge et à l'époque moderne, certainement en raison de son pouvoir évocateur et de son potentiel allégorique. L'un des lapidaires les plus consultés est le *De Lapidibus* de Marbode, évêque de Rennes (vers 1035-1123). Dans l'article consacré à la perle, il précise : "(...). Les hommes de savoir disent que les huîtres ouvrent la gueule vers le ciel : elles reçoivent la rosée du ciel et en conçoivent les gemmes. Les perles sont blanches et lumineuses. Les jeunes produisent les plus belles. Celle qui aura le plus de rosée dans le corps fera la perle la plus grande. (...). La gemme claire est préférable à la gemme sombre. Les joailliers chevronnés considèrent celle de forme ronde comme la meilleure." (Marbode, 2010).

LA PERLE : UNE GEMME ANIMALE

La perle est classée dans la catégorie des gemmes animales. Elle n'apparaît pas toujours dans les lapidaires, mais elle est en général décrite dans les bestiaires. Ces traités, essentiellement consacrés à la description des animaux et de leurs propriétés morales, traitent en fait aussi bien des animaux que des monstres et des gemmes et se réfèrent principalement au *Physiologus*, un bestiaire chrétien d'origine grecque écrit entre le IIe et le IVe siècle. Une miniature d'un bestiaire français du XIIIe siècle conservé à la Bibliothèque nationale de France (Ms lat 14429, vue 121 sur Gallica) représente le coquillage remonté à la surface de l'eau à l'aube, quand le soleil se lève et que la lune est encore présente, d'abord fermé, puis grand ouvert révélant les perles formées par les gouttes de rosée (Figure 2). Au Moyen Âge, la séparation des règnes de la nature, telle que nous les concevons aujourd'hui, n'existe pas. Les gemmes

sont considérées comme des êtres vivants et il n'est pas rare que des bêtes leur donnent naissance, en particulier dans le monde marin (Gontero, 2006).

Au Moyen Âge et à la Renaissance, le savoir est dominé par une conception du monde fondée sur le principe de l'analogie. La connaissance se fonde sur la loi des ressemblances, des correspondances (Foucault, 1966). Les lapidaires et les bestiaires consistent en un mélange de sources païennes et chrétiennes et proposent différents niveaux de lecture des êtres sur le modèle de l'herméneutique médiévale. Comme toutes les créatures, les gemmes ont été créées par Dieu et peuvent être interprétées selon différents niveaux de sens : littéral, allégorique, tropologique et anagogique (Gontero-Lauze, 2010). Le sens littéral correspond à la description de l'apparence et des propriétés de la gemme. Le sens allégorique cherche à mettre en évidence ses significations cachées. Le sens tropologique, c'est-à-dire moral, renvoie à ses vices et à ses vertus. Le sens anagogique, c'est-à-dire mystique, correspond à sa dimension spirituelle.

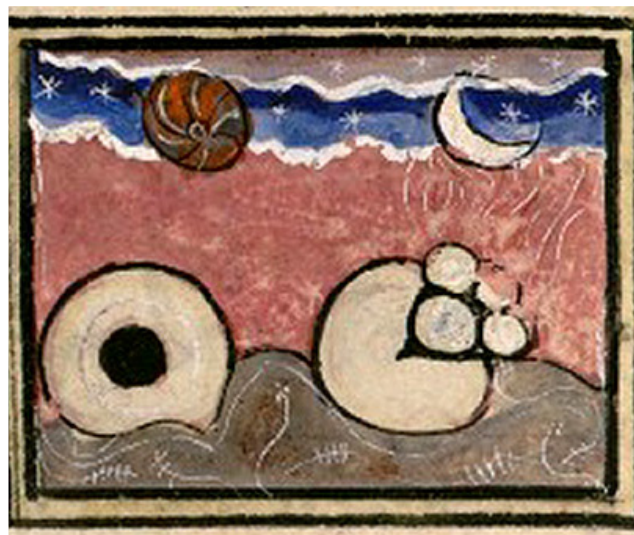


Figure 2 : *Bestiaire français*, XIIIe siècle, ms lat 14429, vue 121 sur Gallica, Bibliothèque nationale de France.

Figure 2: *French bestiary*, 13th century, ms lat 14429, view 121 on Gallica, Bibliothèque nationale de France.

MÉTAPHORE DE L'INCARNATION DU CHRIST

Comme le souligne Valérie Gontero-Lauze (2016), contrairement aux autres gemmes, la perle n'a pas beaucoup de propriétés, c'est surtout son aspect et son mode de formation qui intéresse les auteurs des lapidaires. Par exemple, dans son *Lapidaire apocalyptique*, Philippe de Thaon (XIIe siècle) ne lui consacre qu'une phrase : "la perle est multicolore et est engendrée par la rosée du ciel" (Philippe de Thaon, 2010). Par analogie, dans la pensée chrétienne, la formation de la perle devient une métaphore du dogme de l'Incarnation, c'est-à-dire de la conception virginale de Jésus-Christ au moment de l'Annonciation. Le coquillage représente le corps intact de la Vierge Marie, *concha mystica* fécondée par l'Esprit-Saint, la rosée qui vient du ciel, et la perle est l'incarnation du Christ.

Dans le *Physiologus* de Berne (Berne, Burgerbibliothek Bern, Codex Bongarsianus 318), un manuscrit probablement produit à Reims au IXe siècle, on peut lire à propos de la perle : "Coquillage est le nom d'un poisson qui vit dans la mer : celui-ci ouvre sa bouche et prend la lumière et les rayons du soleil et de la lune et conçoit ainsi la perle. (...) Jean-Baptiste (...) nous a montré la perle précieuse, le Seigneur Jésus-Christ, et a dit : voyez l'agneau de Dieu, voyez celui qui porte les péchés du monde. C'est la perle véritable : si toi, homme, veux l'avoir, vends ton bien et donne-le aux pauvres et tu le trouveras." (Ibrahim Fredrikson, 2003).

L'auteur du *Physiologus* fait ici non seulement référence à Pline, mais aussi à la parabole de la perle dans l'*Évangile selon saint Matthieu* (13:45-46) : "Le Royaume des cieux est encore semblable

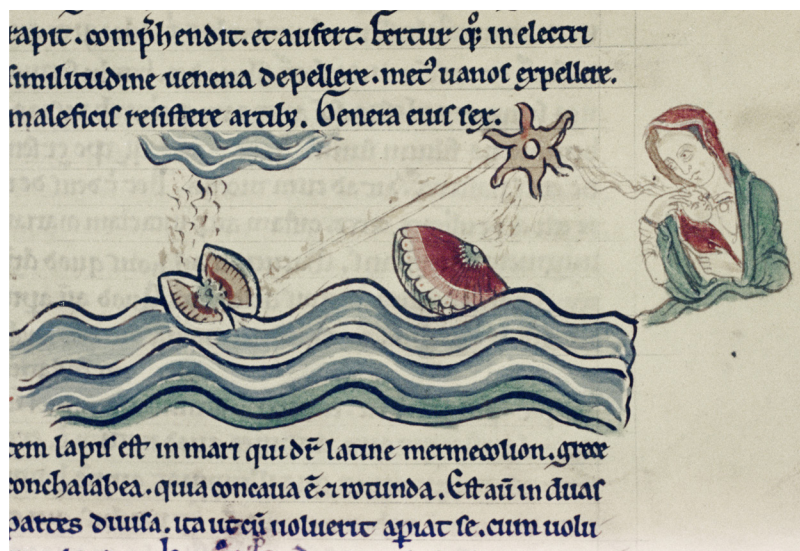


Figure 3 : *Bestiaire anglais*, XIIIe siècle, enluminures de Matthew Paris, MS Bodley 602, folio 34r, Bodleian Library, Oxford.

Figure 3: *English Bestiary*, 13th century, illuminations by Matthew Paris, MS Bodley 602, folio 34r, Bodleian Library, Oxford.

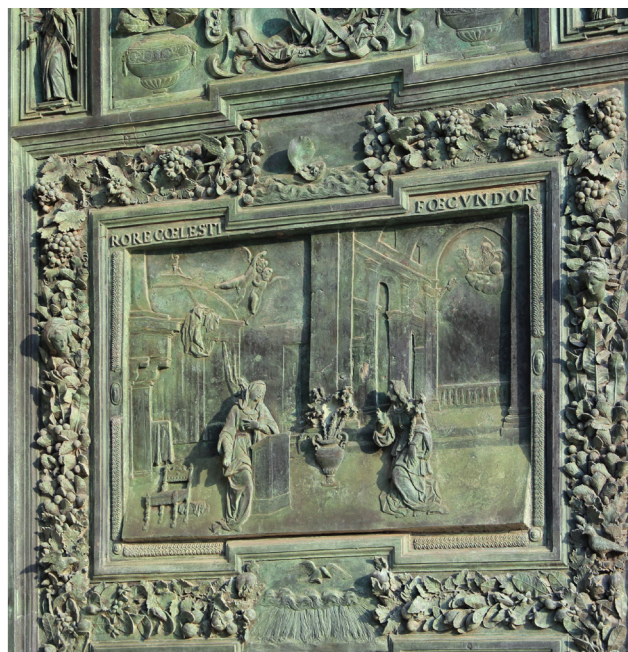


Figure 4 : École de Giambologna, *Annonciation*, vers 1595, porte centrale de la cathédrale de Pise.

Figure 4: *School of Giambologna, Annunciation*, around 1595, central door of the cathedral of Pisa.

à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée".

Dans ses *Hymnes à la Vierge*, Amédée de Lausanne, un moine du XIIe siècle, utilise la rosée fécondante comme métaphore de l'Incarnation du Christ :

"De même, la rosée venant de l'au-delà des eaux supra-célestes est descendue dans le sein de la Vierge sans concours humain, sans mouvement de concupiscence, respectant son intégrité et laissant intact le sceau de sa virginité" (Ibrahim Fredrikson, 2003). Cette analogie est représentée au folio 34r d'un bestiaire copié en Angleterre au XIIIe siècle (MS Bodley 602 de la Bodleian Library d'Oxford), enluminé par l'école de Matthew Paris. Dans le corps du texte, une miniature représente l'huître sortant de l'onde, puis s'ouvrant, stimulée par les rayons du soleil, pour être abondamment arrosée et fécondée par la rosée. Sur le côté, en marge du texte, est figurée la Vierge à l'Enfant, reliée au soleil par des rayons, qui contemple la scène (Figure 3).

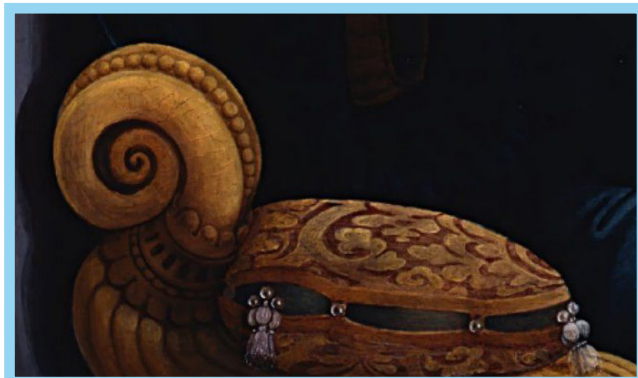


Figure 5 : Filippo Lippi, *Vierge à l'Enfant*, vers 1460-1465, Galleria degli Uffizi, Florence.

Figure 5: Filippo Lippi, *Madonna and Child*, circa 1460-1465, Galleria degli Uffizi, Florence.



Figure 6 : Étienne Collaut, *Christ à la perle*, *Chants royaux sur la Conception*, couronnés au puy de Rouen de 1519 à 1528, ms fr 1537, folio 89r, Bibliothèque nationale de France.

Figure 6: Étienne Collaut, *Christ with a pearl*, *Royal songs on the Conception*, crowned at the Puy de Rouen from 1519 to 1528, ms fr 1537, folio 89r, Bibliothèque nationale de France.

Dans le contexte chrétien, l'efficacité de la métaphore est particulièrement durable. A la fin du XVI^e siècle, en pleine Contre-Réforme, l'image du coquillage entrouvert contenant une perle est sculptée par l'école de Giambologna (vers 1595) sur la porte centrale de la cathédrale de Pise (dédiée à la Vierge), au-dessus d'une représentation de l'Annonciation et accompagné de l'inscription "rore coelesti foecum dor" (par la rosée céleste je suis devenue féconde) (Figure 4).

Le coquillage et la perle appartiennent donc de manière particulièrement efficace et durable à l'iconographie de la Vierge et du Christ. Dans la peinture européenne, notamment à la Renaissance, les exemples sont nombreux. Dans la *Vierge à l'Enfant* de Filippo Lippi (Figure 5), les perles sont les seuls ornements précieux portés par Marie, dont une perle ronde et parfaite au-dessus de la tête.

Le détail de l'accoudoir en forme de coquillage entrouvert d'où sortent des grappes de perles constitue une allusion à leur naissance céleste et à la virginité de Marie. Gemme des gemmes, le Christ est une perle blanche et parfaite. Une enluminure d'Etienne Collaut pour les Chants royaux sur la Conception, couronnés au puy de Rouen de 1519 à 1528 (ms fr 1537, folio 89r, BnF) représente le Christ associé à une gigantesque perle piriforme. Le chant qui l'accompagne (folio 89v à 90v) célèbre "La riche perle où Dieu prit forme humaine" et loue la beauté de sa couleur blanche et de son lustre (Figure 6). Dans un pendentif du XVI^e siècle conservé au MAD figurant l'Agneau mystique, c'est-à-dire le Christ, le corps est constitué d'une unique perle blanche baroque (Figure 7).



CONCLUSION: LA RÉSISTANCE SYMBOLIQUE DU MYTHE DE PLINE

Bien que la réalité scientifique de la conception de Pline ait été questionnée dès la fin de la Renaissance, entre autres par Anselme Boèce de Boodt (1609), puis Robert de Berquen (1661) notamment, sa puissance métaphorique demeure intacte. Dans *La vie de la Mère de Dieu représentée par des emblèmes*, illustrée par Jacques Callot et publiée en 1626-1628, l'un

Figure 7 : Pendentif en or et perle figurant l'Agneau mystique, XVI^e siècle, Musée des Arts décoratifs, Paris.

Figure 7: Gold and pearl pendant representing the Mystical Lamb, 16th century, Musée des Arts décoratifs, Paris.

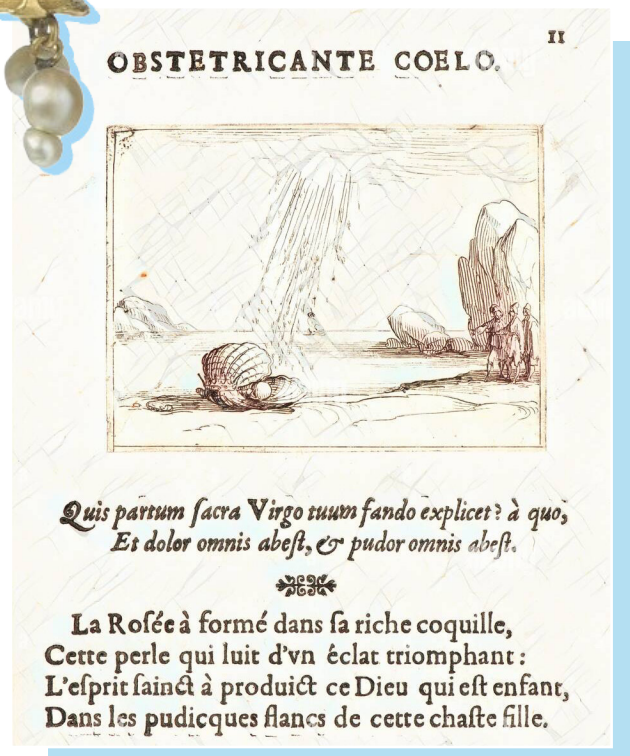


Figure 8 : Emblème *Obstetricante coelo*, *La vie de la Mère de Dieu représentée par des emblèmes*, gravures de Jacques Callot, 1626-1628, Bibliothèque nationale de France.

Figure 8: Emblem *Obstetricante coelo*, *The life of the Mother of God represented by emblems*, engravings by Jacques Callot, 1626-1628, Bibliothèque nationale de France.

des emblèmes a pour titre : *Obstetricante coelo*, que l'on pourrait traduire par "paradis obstétrical". Les emblèmes sont un langage symbolique qui apparaît au XVIe siècle et qui comporte un titre, une image et une devise dont le sens résulte de leur combinaison. Le succès des livres d'emblèmes est lié au goût pour les hiéroglyphes et les images énigmatiques. Cet emblème religieux comporte une devise en latin dont nous proposons la traduction suivante : "Qui expliquera votre naissance virginale sacrée ? D'où toute douleur est absente, et toute honte est absente". La réponse est contenue dans les vers en français qui accompagnent l'image figurant un coquillage entrouvert contenant une perle (Figure 8).

Cet imaginaire de la conception virginale de la perle résiste donc à la mise à l'épreuve scientifique et persiste dans la représentation, sans doute à cause de son efficacité symbolique dans un contexte chrétien. Aujourd'hui, le grain de sable a remplacé la rosée dans notre imaginaire de la perle, mais son histoire est encore à faire.

BIBLIOGRAPHIE

- Bari H., Lam D. (2009)** Perles, Paris, *Skira ed*, 384 p.
- de Berquen R. (1661)** Les Merveilles des Indes orientales et occidentales, C. Lambin, 71-78.
- Boèce de Boodt A. (1609)** Gemmarum et lapidarum historia. Traduit par François Bachou (1644) Le parfait Joaillier, ou Histoire des pierreries, chez Antoine Huguetan, Lyon, 142 p.
- de Thaon P. (XIIe siècle)** Lapidaire apocalyptique, XIV. Margarita (v. 288-289), traduction en français moderne par Gontero-Lauze (2010), p. 218.
- Foucault M. (1966)** Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines, Paris, Denoël, 404 p.
- Ibrahim Fredrikson N. (2003)** La perle, entre l'océan et le ciel. Origines et évolution d'un symbole chrétien, *Revue de l'histoire des religions*, pp. 283-317 et 290.
- Gontero V. (2006)** "Les gemmes marines : au carrefour du lapidaire et du bestiaire", *Mondes marins au Moyen Âge*, études réunies par Ch. Connochie, Aix-en-Provence, PUP, pp. 189-197 (Senefiance 52).
- Gontero-Lauze V. (2010)** Sagesses minérales. Médecine et magie des pierres précieuses, Paris, *Classiques Garnier*, p. 29, note 3.
- Gontero-Lauze V. (2016)** Les pierres du Moyen Âge, *Les Belles Lettres*, Paris, 226 p.

Anonyme (IIe-IVe siècle) Physiologus de Berne, 107, traduction en français moderne par Ibrahim Fredrikson, 2003, p. 292.

Marbode (XIe-XIIe siècle) Lapidaire, L. Margarita-De Margarita (De Unione), v. 853-878, traduction en français moderne par Gontero-Lauze (2010), 172-173.

Philostrate (IIIe siècle) Vie d'Apollonius de Tyane, in *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, vol. 3, Les lapidaires grecs, traduction française par Fernand de Mély (1898), Ernest Leroux ed., Paris, 27-28.

Pline l'Ancien (Ier siècle) Histoire naturelle, traduction française d'E. Littré (1877), vol. IX, Liv. 2.

Segura O., "La perle naît d'un grain de sable", 20 idées reçues sur le bijou, sous la direction de Guillaume Glorieux, Le Cavalier bleu et L'Ecole des Arts Joailliers (avec le soutien de Van Cleef & Arpels), à paraître.